

**AKIN -  
Présentation**  
[www.akin.art](http://www.akin.art)

Oliver Pauk, codirecteur, [oliver@akincollective.com](mailto:oliver@akincollective.com)  
Michael Vickers, codirecteur, [michael@akincollective.com](mailto:michael@akincollective.com)

Comité permanent du patrimoine canadien des  
foyers culturels et des districts culturels au Canada

En tant que codirecteurs de l'organisme artistique Akin, qui offre de l'espace de studio et des programmes publics à Toronto depuis 2008, nous allons vous présenter brièvement un historique et une explication du modèle d'Akin, suivis d'une série de recommandations visant le soutien sous forme de changements politiques plutôt que de demandes de financement.

Akin a été initialement fondé il y a dix en tant que petit studio pour un groupe d'artistes amis, dans un modeste loft de 600 pieds carrés à Toronto. Toujours entièrement géré par des artistes, Akin est le plus grand fournisseur d'espace de studio abordable au Canada. Il offre près de 35 000 pieds carrés d'espace à plus de 300 créateurs dans 8 emplacements de la région de Toronto, ainsi qu'un calendrier d'environ 60 ateliers de création ou de développement professionnel, d'événements et de programmes pour la communauté culturelle de Toronto et le grand public, offerts toute l'année gratuitement ou à bas prix. Nous nous sommes rapidement développés au cours des dernières années (l'espace de location et les adhésions ont doublé au cours des 18 derniers mois) en raison d'un besoin vital d'espace abordable et de programmes de soutien. Akin fonctionne sans fonds de soutien, et s'est développé sans l'aide de fonds de soutien.

L'accessibilité des studios est maintenue en négociant des locations de courte à moyenne durée dans des propriétés en transition vers un réaménagement. Nos baux s'étendent de six mois à dix ans. Les propriétaires et promoteurs immobiliers louent leurs propriétés avec de bonnes conditions pendant la période précédant le développement, ce qui permet à Akin de créer une valeur sociale et économique dans des bâtiments qui resteraient autrement vides.

Cependant, les avantages sociaux que présentent nos studios dépassent le simple aspect abordable de l'espace de travail pour les artistes. Les studios d'Akin sont connus pour leur atmosphère chaleureuse, inspirante et collaborative dans laquelle les artistes travaillent sur une variété de projets de création ou d'entrepreneuriat. Avec Akin, ils reçoivent du soutien, des possibilités de développement de carrière, et une exposition publique qui ne leur serait pas accessible s'ils travaillaient dans l'isolement. De plus, nos efforts ne touchent pas seulement le secteur artistique. Nos membres comptent également des nouveaux arrivants au Canada et de jeunes entreprises du milieu culturel. Les programmes et activités éducatives d'Akin sont offerts dans le cadre de trois volets : possibilités de développement professionnel pour les artistes, des ateliers et programmes de création, et des projets d'engagement communautaire pour les groupes marginalisés.

Le rôle d'Akin dans la construction de la ville au cours des dix dernières années s'est concentré sur la réduction des obstacles auxquels sont confrontés les artistes, les entrepreneurs à faible revenu et les modèles d'entreprise alternatifs. La plupart des artistes à Toronto et au Canada font partie des travailleurs pauvres. Un rapport de 2014 de la chercheuse du secteur culturel Kelly Hill intitulé « A Statistical Profile of Artists and Cultural Workers in Canada<sup>1</sup> » indiquait que le revenu total individuel moyen des artistes canadiens était de 32 800 \$, et est donc 32 % inférieur à la moyenne canadienne, et pire encore, environ 43 % inférieur au revenu médian.

---

<sup>1</sup> Kelly Hill. A Statistical Profile of Artists and Cultural Workers in Canada Toronto : Hill Strategies Research Inc. 2014, <http://www.hillstrategies.com/content/statistical-profile-artists-and-cultural-workers-canada#toc-28> [EN ANGLAIS SEULEMENT].

Toronto est présentée comme la capitale créative du Canada, et pourtant les artistes mêmes qui contribuent au dynamisme culturel de la ville ont du mal à boucler les fins de mois, et quittent la ville à la recherche de lieux plus abordables où vivre et travailler. Comme l'a dit Murray Whyte du Toronto Star, « dans un lieu qui a adopté la notion populaire de "ville créative", la hausse vertigineuse des loyers commerciaux constitue une ironie involontaire, entraînant la fuite de ces travailleurs<sup>2</sup> » Akin a trouvé une solution de long terme à ce problème, et offre des espaces inspirants, à des loyers inférieurs aux prix du marché, partagés ou privés, unis par une gamme de soutiens professionnels et créatifs. Le soutien des artistes et l'intégration d'espace de studio dans le tissu urbain par l'intermédiaire de foyers culturels sont essentiels pour la croissance économique et la qualité de vie dans notre pays.

Comment fonctionne Akin? Akin se penche sur deux réalités du développement immobilier souvent négligées, qui s'appliquent aux zones de forte et faible population, urbaines et rurales, à Toronto ainsi que dans d'autres régions à travers le pays. Premièrement, il y a un moment dans la vie de chaque bâtiment où le besoin de réhabilitation ou de réaménagement fait baisser les prix de location à des niveaux abordables pour les artistes ou entreprises sociales. Deuxièmement, l'intervalle entre la décision de réhabiliter ou redévelopper le bâtiment et le début réel des travaux dure généralement de 3 à 5 ans, et parfois plus, en raison des longues procédures de planification, de conception, de financement, de rezonage, de prévente, et d'obtention des permis de dérogation. Ces bâtiments sous-utilisés et inutilisés existent partout au Canada. Les Studios d'Akin sur King Street, en plein cœur du centre-ville dans le coûteux Entertainment District de Toronto à l'intersection de King et Spadina, en est un exemple idéal. Un superbe édifice patrimonial détenu par Allied Properties REIT, l'un des plus grands propriétaires immobiliers du pays, nous est loué à un prix bien inférieur à celui du marché, nous permettant d'offrir des studios à plus de 100 artistes pendant cette période de transition avant que le site ne soit développé en immeuble de propriété en partenariat avec l'entreprise d'architecture de renommée mondiale Bjarke Ingels Group. Prenons un autre type d'exemple, où nous occupons des bâtiments qui ne sont pas à la fin de leur cycle de vie. Le tout dernier emplacement d'Akin, qui occupera la moitié du quatrième étage du nouveau Musée d'art contemporain, offrant un espace abordable pour 25 artistes dans un quartier culturel important que de nombreux artistes ont récemment dû quitter à cause de l'augmentation des loyers.

Le modèle d'Akin est bénéfique non seulement pour les artistes, mais également pour les propriétaires et les développeurs, les quartiers, et la prospérité et la qualité de vie de Toronto. En bref, nous avons une formule qui fonctionne : propriétés temporaires à prix réduit + remise en état pour des artistes + gestion, entretien, programmes et possibilités de perfectionnement professionnel = espace inspirant, abordable pour les artistes et les groupes vulnérables (qui autrement n'auraient pas les moyens d'avoir un espace de travail) et création de communautés solidaires, créatives, épanouies et intéressantes.

Le modèle d'Akin présente un fort potentiel de croissance : au sein du secteur créatif et au-delà. D'autres groupes de partenaires locataires, projets sociaux et populations vulnérables à faible revenu pourraient bénéficier d'installations sur le modèle d'Akin. Notre modèle peut être reproduit. Avec une planification et un soutien adéquats, le modèle d'Akin pourrait être élargi et renforcé, et aider encore plus de personnes dans le besoin.

Comment des foyers et organismes culturels comme le nôtre peuvent-ils être aidés à l'échelle fédérale? En changeant les règles et en se concentrant sur les possibilités d'incitatifs à la location, la remise en cause des avantages fiscaux, et la facilitation de l'accès aux bâtiments détenus par l'État et inutilisés. Nous allons vous faire trois suggestions sérieuses.

---

<sup>2</sup> Murray Whyte. « Skyrocketing commercial rents purge reluctant artists from Toronto's West End. », The Toronto Star, 23 octobre 2016, [EN ANGLAIS SEULEMENT].

Premièrement, les « **Locations intérimaires** ». Akin a effectué des recherches sur des programmes similaires hors du Canada qui l'ont inspiré à aller de l'avant et développer son modèle d'utilisation d'espace créative et temporaire. Les immeubles commerciaux vacants se font rares et les prix de l'immobilier sont à la hausse, les artistes se trouvent donc chassés des grandes zones urbaines, ce qui pose des inquiétudes à l'échelle mondiale, et d'autres pays ont mis en place des solutions. Au Royaume-Uni par exemple, une initiative gouvernementale de « locations intérimaires » est promue depuis 2009, et de nombreuses études de cas et troussees d'outils sont consultables. Le site Web Croydon Meanwhile Use Toolkit définit les locations intérimaires comme suit : « ... l'utilisation temporaire d'immeubles ou de terrains à des fins bénéfiques sur le plan social, jusqu'à ce qu'ils puissent être remis en service. L'utilisation intérimaire offre des possibilités à bas coût et à faible risque pour les petites entreprises, les groupes professionnels ou communautaires d'avoir un espace dans des lieux très prisés et d'échanger avec la communauté locale. » Le gouvernement du Royaume-Uni fournit des modèles de contrats pour faciliter ces types de location et abaisser les coûts administratifs et juridiques pour toutes les parties. Une fondation, appelée « The Meanwhile Fondation », a même été créée en Angleterre pour soutenir cette utilisation intelligente des propriétés non utilisées.

Il s'agit de baux d'espace commercial dormant qui bénéficient à des locataires sans but lucratif, en échange d'exonération de taxe foncière ou autres considérations. Au Royaume-Uni, les utilisateurs sans but lucratif ne paient généralement pas de loyer du tout, et doivent simplement prendre en charge les frais d'améliorations apportées à l'espace et le coût des services publics. Une initiative similaire pourrait-elle exister au Canada? Les « locations intérimaires » sont le plus souvent utilisées pour redynamiser les quartiers commerciaux en des temps économiques difficiles, en y apportant de la vie et de la créativité lorsque de nouveaux locataires sont recherchés, mais ce modèle pourrait être utilisé pour tout type de bâtiment inutilisé ou sous-utilisé. Que se passerait-il si les lois étaient modifiées à l'échelle fédérale pour encourager les agents immobiliers commerciaux et les organismes sans but lucratif admissibles à faire des demandes de « location intérimaire »? Il y aurait plus d'espace pour les artistes, les créateurs et les entrepreneurs, ainsi qu'une récompense pour les promoteurs, les propriétaires d'immeubles et les agents immobiliers dont les immeubles seraient utilisés et activés. Les deux parties en tireraient profit. Avec l'adhésion des propriétaires immobiliers, et le soutien de tous les échelons du gouvernement, des parties de villes pourraient être revitalisées ou sauvées de l'abandon à titre préventif, en créant toutes sortes d'événements (expositions artistiques, concerts, ateliers, pièces de théâtre, etc.) ouverts au public.

On pourrait avancer que la création récente d'une **sous-catégorie fiscale pour les propriétés de co-occupation créative** mise en place dans l'ensemble de l'Ontario constitue un pas dans ce sens, car elle offre un incitatif fiscal aux propriétés commerciales qui favorisent les activités culturelles. Bien qu'il s'agisse indéniablement d'un progrès, moins de 20 immeubles à Toronto seront admissibles à l'allègement fiscal de 50 %, qui n'est pas transmis et ne bénéficie pas directement au milieu artistique lui-même. Comme le déclarait Doug Simpson, directeur général de la société d'experts-conseils NetGain Partners, le scepticisme règne quant à « une subvention ciblée, financée par un manque à gagner en recettes fiscales et remise aux propriétaires et immeubles sans tenir compte des mérites particuliers des groupes individuels (les bénéficiaires visés) à l'intérieur des murs de chaque immeuble<sup>3</sup> ».

Une nouvelle sous-catégorie fiscale de propriété de co-occupation plus bénéfique pourrait-elle être créée à l'échelle fédérale pour rattacher ce financement à une aide financière offerte non seulement aux propriétaires, mais aussi à leurs locataires? Cette sous-catégorie fiscale ne pourrait-elle pas contribuer à la lutte contre la pauvreté des artistes dans le secteur culturel et d'autres catégories de personnes? Parmi

---

<sup>3</sup> Doug Simpson. « Exceptions are not solutions: creating a special property tax class », 2018, <http://netgainpartners.com/blog/exceptions-are-not-solutions-creating-a-special-property-tax-class>, [EN ANGLAIS SEULEMENT].

les obstacles supplémentaires à la nouvelle sous-catégorie fiscale, on retrouve des exigences telles que la nécessité d'un minimum de 10 000 pieds carrés de surface ou une liste de plus de 40 locataires, et une définition vague du loyer « inférieur aux prix du marché ». Comme l'a suggéré la Dre Veronika Mogyorody lors d'une précédente rencontre, « nous espérons qu'une exonération fiscale pour la location d'espaces pour des artistes sera envisagée, sous forme de rabais fiscal ou d'une période d'exonération fiscale qui profitera aux personnes visées, plutôt qu'aux propriétaires immobiliers. »

### **Politique de loyers inférieurs aux prix du marché**

Ensuite, nous souhaitons demander au gouvernement de permettre des processus plus efficaces d'utilisation de propriété gouvernementale inutilisée à tous les niveaux. Les règlements inhibiteurs actuels à Toronto sont prévus pour entraver plus que jamais l'accès à ces espaces pour les organismes sans but lucratif comme le nôtre, notamment l'impossibilité de savoir quels espaces sont effectivement libres, bien qu'on estime que le portefeuille d'espace inutilisé de la Ville de Toronto constitue des milliards de dollars d'actifs. En tant qu'organisme non lucratif affilié à un organisme à but lucratif, l'accès nous est automatiquement refusé. C'était déjà le cas dans le passé, il était presque impossible pour de petits organismes sans but lucratif d'accéder aux propriétés de la ville. Prenons l'exemple d'un immeuble en copropriété situé au 61, rue Heintzman à Toronto, qui a créé un espace de location administré par la ville dans le cadre de l'entente de l'article 37, demandant que cet espace soit utilisé de sorte à bénéficier à la communauté locale. Ce qui s'est passé en réalité, c'est qu'un espace de boutiques a été créé, il est resté dormant et inutilisé pendant cinq ans après l'ouverture de la copropriété, et, après qu'Akin a été jugée inadmissible par le service juridique de la Ville, il est resté vacant et complètement inutilisé pendant encore deux ans. Pas plus de 300 mètres plus loin se trouve un commissariat de police mis hors service au 209, rue Mavety. Il est vacant depuis plus de cinq ans, et ce malgré les efforts déployés par plusieurs groupes artistiques et communautaires pour le remettre en état et le redynamiser pour le bien de la communauté. Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi bien d'autres. De nouveaux règlements pourraient être créés à l'échelle fédérale pour exiger une affectation plus concrète et utile du budget et de l'espace des développements à des groupes artistiques et communautaires. De plus, le personnel de la ville pourrait faciliter la communication et l'usage réussi de ces types d'espaces de sorte à ne pas gâcher les possibilités que la ville a à offrir. De notre point de vue, dans une ville manquant cruellement d'espace comme Toronto, il s'agit de gaspillage insensé que de laisser des propriétés de la Ville vacantes et inaccessibles pour les communautés environnantes alors que nous avons tant besoin de les exploiter au profit de nombreuses personnes.

### **Partage d'information**

Pour finir, il manque des politiques culturelles soutenant ces initiatives, et des rassemblements visant à partager de l'information à ce sujet. Le gouvernement devrait continuer à rassembler les organismes de ce domaine et faciliter le partage de connaissances et le renforcement communautaire aux échelles locale, provinciale et nationale. Des tables rondes fréquentes ou des groupes en ligne pourraient être organisés pour ce type de partage d'information. Ils pourraient inclure des administrateurs d'espaces créatifs et sociaux, de propriétaires immobiliers, et de membres du gouvernement. Tout comme nous n'avons aucune idée du nombre de propriétés vacantes dans notre ville, de plus petites villes ignorent probablement les sites potentiels qu'elles pourraient activer. Quelles anciennes boucheries pourraient devenir des studios artistiques avant qu'une tour résidentielle ne soit construite? (les studios St Clair d'Akin sont en effet intégrés dans une ancienne boucherie) Quels anciens entrepôts pourraient être transformés en garderies bon marché pendant quelques années? Quels bureaux resteront vides alors qu'ils pourraient servir à des ateliers et expositions publics gratuits et accessibles? Si nous ne savons pas ce qui est en stock dans les secteurs public et privé, nous ne pouvons pas imaginer et créer des utilisations positives pour ces espaces.

Pour résumer, Akin a créé un modèle d'épanouissement des foyers culturels même dans les quartiers les plus chers, et nous voyons des moyens de faire progresser ce modèle avec l'aide fédérale des « locations intérimaires », une sous-catégorie fiscale créative qui bénéficierait aux locataires plutôt qu'aux

propriétaires, et un accès accru à des loyers inférieurs aux prix du marché dans les propriétés gouvernementales inutilisées dont la valeur s'élève à des milliards de dollars dans l'ensemble du pays. Nous croyons que les foyers culturels comme les huit emplacements d'Akin font intégralement partie du développement de la ville, et nous espérons que le rôle du gouvernement peut être celui d'un gouvernement courageux et disposé à suivre l'exemple des autres pays qui soutiennent les artistes de manière plus efficace. Nous demandons que la législation actuelle soit révisée afin non seulement de permettre aux arts de s'épanouir, mais aussi d'aider des personnes et groupes de personnes dans un spectre plus large. Comme nous l'avons également mentionné, plus de possibilités de partage et d'exploration d'idées et d'information sont nécessaires pour protéger, assister et encourager les foyers et districts culturels partout au Canada.

Merci de nous avoir donné l'occasion d'être ici aujourd'hui.

## TÉMOIGNAGES

*Akin est organisme unique en son genre et célébré par de nombreuses personnes pour sa capacité à renforcer la communauté et favoriser un réseau de soutien entre ses membres artistes et dans l'ensemble du secteur des arts de Toronto. En offrant de l'espace de production de studio abordable et des programmes créatifs et de développement professionnel adaptés et de grande qualité, **Akin apporte un soutien crucial et offre des possibilités qui bénéficient à des centaines d'artistes ontariens chaque année.***

*-November Paynter, directrice des programmes, Musée d'art contemporain de Toronto, Canada*

*Les villes comme Toronto s'empressent de développer plus d'espaces commerciaux et résidentiels, et les artistes et autres travailleurs créatifs se retrouvent souvent déplacés. Il est devenu difficile et coûteux de trouver un espace dans lequel exercer sa créativité. Mais Akin, une organisation créée et dirigée par des artistes, CRÉE de l'espace de studio abordable dans des zones centrales de Toronto, et le fait de manière productive et efficace, au moyen de développement urbain créatif en exploitant les ressources inutilisées que représentent les espaces vacants. **Akin a trouvé une approche ingénieuse et extrêmement efficace d'utiliser l'espace et le capital humain pour intégrer les artistes dans la vie de la ville.***

*-Ken Greenberg, concepteur urbain, ancien directeur de conception urbaine et d'architecture de la Ville de Toronto.*

*Pour nous, au Conseil des arts de Toronto, il est évident qu'Akin constitue un organisme très nécessaire. Akin offre actuellement un espace de location crucial, flexible et abordable à des centaines d'artistes dans toute la ville. **Dirigé par des artistes qui ont compris qu'il existait un besoin d'espace, Akin a pris l'initiative de travailler avec la communauté et les propriétaires d'immeubles pour trouver des solutions. Sa croissance est réellement remarquable. D'un studio pour un groupe d'amis en 2008 à désormais près de 27 000 pieds carrés de studios dans sept emplacements.** De plus, la nature unique et flexible de la location permet aux artistes de louer pour de courtes durées pour produire un spectacle à venir, ou à long terme à titre de studio permanent. La nature collégiale des studios permet aux conversations de s'étendre de la technique aux taxes, d'engager des curateurs pour faire des visites, et travailler sur des demandes de subventions ensemble. **Étant donné que la demande est très élevée, Akin manifeste sa volonté de s'élargir et évoluer dans sa quête pour aider la communauté artistique.***

*-Claire Hopkinson, directrice générale, Conseil des arts de Toronto, Toronto Arts Foundation*

« **Sans Akin, je pense vraiment que ma carrière artistique à Toronto aurait pris fin avant même d'avoir eu l'occasion de commencer.** »

*-Emma Aurelia, récemment diplômée de l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario et lauréate du prix Akin Career Launcher*

En tant qu'artiste visuelle indépendante travaillant à Toronto depuis 9 ans, Akin s'est révélé être une ressource indispensable et plus que bienvenue. **Trouver un espace abordable pour créer de l'art et rencontrer d'autres créateurs à Toronto est dans le meilleur des cas difficiles, mais Akin a permis à tant de personnes d'y arriver.** Leur série de critiques ouvertes continue est également une ressource essentielle pour les artistes à la recherche de commentaires honnêtes et utiles sur leur travail. C'est ce type de dialogue ouvert qui favorise un sens de la communauté dans notre ville, et j'applaudis Akin pour avoir créé cette atmosphère et ces ressources dont on a tant besoin. **Il est rare de trouver un groupe ayant tant de cœur et de volonté d'offrir des possibilités visant à créer une communauté artistique.** Je suis fière de faire partie de la communauté d'Akin, et impatiente de voir le futur d'Akin dans les années à venir.

*-Juliana Neufeld, artiste*

« Travailler avec Akin a été un tournant dans ma carrière artistique émergente. Avec les efforts sans relâche de Michael et Oliver, la série d'ateliers "Forge Collaborative Workshop Series" **m'a permis d'évoluer distinctement** en tant qu'administratrice artistique, en construisant des programmes qui enrichiraient la communauté, et en créant des possibilités pour les artistes-animateurs d'événements de recevoir une juste rémunération pour leur travail. **Akin est plus qu'un simple studio qui organise des événements; c'est un écosystème florissant de travailleurs créatifs qui n'existerait pas sans le soutien infatigable et les initiatives innovantes d'Oliver et Michael.**

*-Jonna Pedersen, artiste, Akin Forge Workshop Leader*

« Je recommande fortement que plus de patients qui suivent une thérapie reçoivent la même possibilité avec Akin. **C'est un excellent moyen d'exploiter le talent artistique à Toronto, et de guérir et améliorer les vies des patients en santé mentale.** »

*-Kate Petriw, artiste, CAMH Youth Day Hospital*